

    <p><b>5 mars 2025</b></p> <p><b>14h30-17h30</b></p> <p>salle F0.13 Campus Pont de Bois et visio-conférence</p>	<p>Séminaire doctoral 2024-25 domaine Conception du LACTH &amp; CEAC</p> <p><b>Spatialités</b> <b>Corporité(s), à l'écoute de l'intime et de l'environnement</b></p> <p>Organisation, conception : <b>Alexandre Chèvremont</b> (CEAC) et <b>Catherine Grout</b> (LACTH)</p> <p>Chercheuse invitée : <b>Élise Domenach</b> (professeure d'études cinématographiques à l'ENS Louis-Lumière, membre de l'Institut d'Asie Orientale (ENS Lyon) et associée au CEAC)</p> <p>Doctorantes CEAC : <b>Marianne Pistone</b> (docteure en études cinématographiques, doctorante en philosophie CEAC), et <b>Mélia Roger</b> (Artiste sonore, doctorante CEAC/Fresnoy)</p>
--	--

lien zoom : <https://univ-lille-fr.zoom.us/j/97731941874?pwd=Hz7D7lzhQzHfq6rCb82Z3PQDweqcK0.1>

« Corporité(s), à l'écoute de l'intime et de l'environnement »

**14h30 Élise Domenach** (ENS Louis-Lumière, IAO)

« *De la « trilogie du Tōhoku » (The Sound of the Waves / Voices from the Waves / Storytellers, 2012-2013) à la trilogie écocritique (Walden / Le Mal n'existe pas / Gift, 2022-2023) : le cinéma de Hamaguchi Ryusuke, à l'écoute de l'intime et de l'environnement.* »

La fiction récente de Hamaguchi Ryusuke, *Le Mal n'existe pas* (2023) a, dans certains médias, été considérée comme une « fable écologique », un film à thèse écologiste, qui semblait profondément nouveau pour l'auteur de drames urbains moraux (*Drive My Car*, *Asako 1&2*, *Happy Hour*). Notre lecture visera à inscrire ce film dans le contexte d'une trilogie qu'il a consacrée à l'héritage du transcendantalisme américain : *Walden* (court film expérimental, 2022), *Le Mal n'existe pas* et *Gift* (film silencieux, destiné à accompagner les performances musicales live de Eiko Ishibashi, compositrice multi-instrumentiste), et dans la continuité de la « trilogie du Tōhoku » qu'il a réalisée avec Kō Sakai dix ans plus tôt, en mettant en scène des entretiens menés avec des rescapés de la triple catastrophe de Fukushima. Nous nous mettrons à l'écoute d'un fil inaperçu dans l'œuvre de Hamaguchi Ryusuke : son intérêt continu pour la mise en place d'espaces d'« écoute et de parole » au sein du film et par les moyens de la mise en scène, et son intérêt pour l'élaboration de réponses filmiques à notre « scepticisme environnemental » qui impliquent d'imaginer des dispositifs de tournage ou de montage qui créent des espaces pour la reconnaissance de ce trait fondamental de nos vies avec les autres et le monde.

Mots-clés : écocritique, écocinéma, cinéma japonais, Hamaguchi, écoute.

**15h30 Marianne Pistone** (cinéaste, docteure en études cinématographiques, doctorante en philosophie, CEAC)

« Y. Rythmiques et thymique de l'espace chez Henri Maldiney »

Mais dans ce premier moment le *y* ou le *da* désigne un lieu naturel qui n'est pas encore une agora où l'on se comprend. [...] C'est quelque chose comme le Ah ! de celui qui revient à soi en "revenant au monde". Ce premier moment de la présence, de l'être à..., possède le mode thymique et climatique, d'ailleurs voilé, de la confiance et de l'angoisse<sup>1</sup>.

« Y être », pour le philosophe phénoménologue Henri Maldiney (1912-2013), c'est être dans l'ouvert, dans la présence, une présence conçue comme précédent la conscience. « Y être » et « il y a » se pensent dans le sentir, un sentir antérieur à la perception même. C'est dans l'espace pictural cruciallement que ce *y* nous advient, *via* une notion centrale dans la philosophie de Maldiney : le rythme.

Bien plus qu'une orientation dans l'espace géographique, le rythme est un repérage existentiel. Cette spatialité existentielle est toute différence de la spatialité objective. C'est que l'espace du corps propre ne se limite pas à son enveloppe ni même à l'immédiatement préhensible, mais que je suis *d'ores et déjà* à tout l'espace, dans une contraction et expansion (la dialectique systole/diastole) active qui ménage les tensions proche/lointain, ici/là-bas, sol/ciel. Repensant l'espace comme champ d'attente et, comme tel, tensif, Maldiney, tout au long de son œuvre, va scander ce *y* comme un cri, le « ah ! » de l'étonnement, l'étonnement sans cesse renouvelé – et dont la peinture est la déclaration – devant le miracle de l'apparaître, celui précisément du « il y a ».

Comment élucider ce *y* français (à l'instar du *da* allemand), vis à vis du « ici » de la topographie, du « là » de l'ontologie ? Maldiney postule : sans doute comme le pivot de la compréhension du monde, ou comme la dramatique de l'existence.

A travers ses œuvres principales, consacrées à la peinture et à la notion d' « espace du paysage », mais aussi dans des textes plus rares (notamment la correspondance avec Roland Kuhn<sup>2</sup>) je me propose de chercher quelques explicitations de ce *y*, au risque *in fine* de buter contre son insolubilité, puisque comme le dit lui-même Maldiney : « Que nomme ce "y" ? Son sens ne perçoit jamais aussi expressément que lorsqu'il se dérobe<sup>3</sup>. »

Mots-clés : Henri Maldiney, espace, peinture, phénoménologie, existence, rythme

**16h30 Mélia Roger** (Artiste sonore, doctorante CEAC/Fresnoy)

« Vers l'audio-post-naturalisme »

Comment penser les pratiques audio-naturalistes dans un contexte de crise écologique ? Une des postures du 'field recordist' dépeint souvent une personne à l'écoute d'une Nature dont il ne ferait pas partie, cherchant à rester silencieux, invisible, à rendre également son matériel d'enregistrement transparent. Et si nous cherchions à écouter cet entre-deux habituellement inaudible entre l'oreille et le micro, en pensant notre présence dans le paysage ? Nous écouterons des rencontres entre 'le field' et le 'recording', le moment où le micro devient support et activateur du champ sonore. Puis, à travers un extrait de l'installation audiovisuelle « Tendre Phonocène » (2024, Le Fresnoy - studio national des arts contemporains) nous tâcherons d'imaginer une manière poétique de prendre soin des paysages par l'enrichissement acoustique.

Mots-clés : écologie sonore, paysage, prise de son, field recording, installation sonore

<sup>1</sup> MALDINEY Henri, KUHN Roland, *Rencontre/Begegnung. Au péril d'exister. Correspondance 1953-2004*, Würzburg (Germany), Köningshausen & Neumann, 2017, p. 87. (Lettre 50). Il souligne.

<sup>2</sup> Psychiatre allemand (1912-2005).

<sup>3</sup> MALDINEY Henri, *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, Jérôme Millon, coll. « Krisis », p. 305.

## Bio-bibliographies

---

**Alexandre Chèvremont** est professeur d'esthétique et de philosophie de l'art au département Arts de l'université de Lille, chercheur rattaché au CEAC. Il a publié aux Presses du réel en 2024 *Donner lieu au son*, qui consacre ses travaux sur les arts sonores contemporains, le lien entre musique et architecture, l'écologie sonore et la phénoménologie. Spécialiste depuis la parution de sa thèse (*L'Esthétique de la musique classique – de Winckelmann à Hegel*, PUR, 2015) des écrits en langue allemande portant sur l'art et la musique et contemporains du classicisme viennois, il a dirigé un ouvrage collectif paru en 2024 aux Classiques Garnier sous le titre *La Polyphonie – des Lumières à Adorno*. Il est aussi directeur de programme au Collège international de philosophie (2022-2028). Il prépare actuellement la publication d'un ouvrage collectif en deux volumes intitulé *Ecouter, écrire la résonance* aux Presses universitaires du Septentrion.

**Elise Domenach** est professeure d'études cinématographiques à l'ENS Louis-Lumière, et critique de cinéma dans les revues *Esprit* et *Positif*. Membre titulaire de l'Institut d'Asie Orientale (UMR 5062) et membre associée au CEAC. Philosophe du cinéma elle a édité et traduit une partie de l'œuvre de Stanley Cavell en français. Elle est l'auteure de *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (PUF, 2011) et a dirigé le collectif *L'écran de nos pensées. Stanley Cavell, le cinéma et la philosophie* (ENS Éditions, 2021). Spécialiste de l'écocinéma asiatique, elle est également l'auteure de deux livres sur le cinéma de Fukushima : *Fukushima en cinéma. Voix du cinéma japonais / Fukushima in Film. Voices from the Japanese Cinema* (UTCP Booklet, Tokyo, 2015) et *Le Paradigme Fukushima au cinéma. Ce que voir veut dire (2011-2013)*, Mimesis, Sesto San Giovanni, 2021).

**Catherine Grout** est professeure HDR en esthétique à l'ENSAP de Lille et chercheuse au LACTH. Ancienne lauréate de la villa Kujoyama (1994-95, Kyôto), elle est co-responsable scientifique du réseau scientifique Japarchi et co-directrice de la recherche « L'Hôpital comme milieu ». Ses recherches portent sur le paysage, l'espace public, l'apparaître (entre autres, d'œuvres d'art) et l'expérience située, et ce, à partir du sentir et de la spatialité (Erwin Straus). Elle est l'auteure de *Écouter le paysage*, (Strasbourg, École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, coll. Confer, 1999), *Pour une réalité publique de l'art*, (Paris, L'Harmattan 2000), *L'Émotion du paysage, ouverture et dévastation* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2004), *L'horizon du sujet. De l'expérience au partage de l'espace* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2012), *Le Sentiment du monde. Expérience et projet de paysage* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2017), *Sol commun et paysage. Pour une approche politique des milieux*, « T2A (territoires, aménagements, architectures) », Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2024.

**Marianne Pistone** est docteure en études cinématographiques, elle a soutenu sa thèse intitulée *L'Autrement qu'être dans le cinéma d'Apichatpong Weerasethakul : une étude de l'apparaissant*, sous la direction de David Vasse à l'université de Caen-Normandie en 2024. Elle prépare actuellement une seconde thèse en philosophie au CEAC à l'université de Lille, sous la direction d'Alexandre Chèvremont. Ses recherches, d'approche phénoménologiques, portent sur l'espace et la temporalité dans les œuvres picturales et cinématographiques. Elle est cinéaste, son dernier long-métrage *La Vie des hommes infâmes* est sorti en France en 2024.

**Mélia Roger** (\*1996, elle) est une preneuse de son et artiste travaillant autour d'une écoute environnementale et empathique. Son travail explore la poétique sonore du paysage, à la recherche des couches invisibles entre les humains et les non-humains. Issue d'une formation technique d'ingénieure son (ENS Louis-Lumière à Paris, ZHdK à Zürich), Mélia développe une double activité entre des prises de son immersives en 7.0.2 au sein du studio HAL, ainsi qu'une approche plus expérimentale et naturaliste de l'écoute. Actuellement au Fresnoy, elle effectue une thèse de doctorat à l'Université de Lille (CEAC), se concentrant sur les relations entre les arts sonores et l'écologie acoustique.